

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1099-il-y-a-dans-l-air-un-amour-de-tristesse.html>



L'enfance retrouvée (II)

I.D n° 1099 : il y a dans l'air un amour de tristesse

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 21 avril 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Poèmes pour enfants seuls : attention, titre trompeur ! Vous vous êtes égaré en achetant ce livre pour un de vos rejetons. Gardez-le pour votre plaisir personnel : à dire vrai, c'est à vous qu'il est destiné ; l'enfant, c'est vous et vous seul, celui que vous n'avez jamais cessé d'être, (ou que vous auriez dû), comme le suggérait **Oriane Papin** dans *C'était pour du beurre* ([I.D n° 1098](#)) : *Pour l'enfance*, suggérait-elle, *c'est maintenant / et pour toujours*. Pareillement, me semble-t-il, pour **Etienne Paulin**, auteur du présent ouvrage, publié dans la collection blanche des Éditions Gallimard.

Un beau livre, sous la présentation traditionnelle de la collection toutefois, mais en un plus grand format, celui adopté récemment pour la reprise des textes de *L'Incohérence*, d'**André Du Bouchet**, ce qui donne une idée de l'importance qu'accorde l'éditeur à l'œuvre d'Etienne Paulin, laquelle nous avons eu la chance de suivre et commenter, depuis un certain *Tuf, toc* ([polder n° 145](#), en 2010) à *Là* ([I.D n° 848](#)), déjà chez Gallimard en 2019, en passant par une présence appuyée, sur plusieurs années et quatre livres, aux éditions *Henry*, au responsable desquels le poète ne manque pas de rendre hommage. À **Jean Le Boël**, le poème *Moment fébrile* est cette fois dédié. Que voici :

le gorillon l'autruchette
la sanglière qui guette furibonde
l'arrivée du trompe-l'œil
(ces maudits peintres diront-ils
le laisse-courre et l'hallali ?)
toute la troupe autour du Poids public
palabre tranche s'évertue

On sera forcément sensible à l'amour des mots que manifeste Etienne Paulin et qui va jusqu'à l'adoption de mots bizarre, voire inventés (et l'on saluera l'entrée dans le lexique du mot *Sulnoulka*) et l'art du poète d'en jouer, comme de se jouer, de manière plus affirmée encore, du sens, et qui est une de ses préoccupations constantes :

il cherchait un mot précis qui s'envolait
charcuterie ? nectaire ? bombage ?

Il errait fou la nuit :
charcuterie , ô bombage

et quelquefois, à Charleroi :
toi, nectaire

on l'appela Nectaire
mais lui n'en avait cure

il errait fou cherchant
ce mot qu'on lui volait

Ce qui demeure enfantin, et particulièrement énervant pour les rassis et les raisonnables, c'est le goût du poète pour l'illogisme, le non-sens tel qu'on le rencontre dans la comptine (on trouve même, page 127, une *Comptine blanche*) : ou dans les affirmations contradictoires qu'il se plaît à énoncer :

lorsque je les vois
les arbres me manquent

ou

la lumière me convient
d'ailleurs il n'y en a pas

Dans cette poésie fabulatrice, le chant et le rythme importent au moins autant que la parole. Un allegro constant certes, auquel il serait néanmoins hasardeux de se fier, - un allegro en trompe-l'œil, dira-t-on - , qui voile avec plus ou moins de bonheur une sourde inquiétude, *il y a dans l'air un amour de tristesse*, une nostalgie ici et ailleurs un *spectaculaire ennui*, la conscience qu'en définitive *l'aventure s'appauvrit*.

Comme le dénommé *Café Perdu*, qu'évoque sous ce titre un poème,

C'était le plus joueur le plus aimable
mes vers ont des sanglots dans la voix

on est tenté d'appliquer à Etienne Paulin, au si discret et élégant désespoir, ce distique :

il s'amusait à vivre
comme s'il existait

Post-scriptum :

Repères : Etienne Paulin : *Poèmes pour enfants seuls*. Éditions Gallimard. 152p. 17, 50€.

Du même auteur, [Tuf, toc](#) a été publié en 2010 dans la collection *Polder*, coéditée par la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) et les éditions *Gros Textes* (Fontfourane - 05320 Châteauroux-les Alpes). Chez l'un ou chez l'autre, ce serait bien le diable si vous n'arriviez à vous procurer un exemplaire de cet ouvrage contre 9€ (port compris).